

SAINTE ANNE

Dans la pensée de Dieu

DIEU, par sa prescience, connaît tous ces élus. Il ne les connaît pas seulement, il se complait en eux. Si l'artiste aime à contempler son œuvre, s'il se réjouit d'autant plus qu'elle se rapproche davantage de l'idéal rêvé, comment le Seigneur ne se plairait-il pas à reposer sa pensée sur ces merveilles de sa grâce destinées à participer un jour à sa gloire ?

Si le Très-Haut a connu et aimé, de toute éternité, chacun de ses élus, il est clair que son amour s'est porté avec une complaisance toute particulière sur les âmes généreuses et héroïques que nous appelons les Saints. Ceux-là répondent plus parfaitement à ses desseins et lui rendent amour pour amour ; ceux-là travaillent à l'extension de son règne sur la terre et le glorifient par leurs actes, par leur vie, par leur mort elle-même ; ceux-là reçoivent au ciel une couronne plus belle encore que les autres élus, n'est-il pas juste que la pensée divine s'arrête sur eux avec plus de complaisance ?

Parmi ces privilégiés du Seigneur, quelques-uns ont reçu dans le plan divin une place à part parce qu'ils devaient entourer Jésus, le Fils bien-aimé du Père éternel, l'objet de ses infinies complaisances. Tous ceux qui ont eu avec le Verbe incarné les plus étroits rapports d'affection et de parenté, ont été d'une manière particulière les choisis de Dieu ; à eux, plus encore qu'à tous les élus et à tous les autres saints, s'applique la parole de saint Paul : *Ceux qu'il a connus par sa prescience, il les a prédestinés, et ceux qu'il a prédestinés il les a appelés, et ceux qu'il a appelés il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés il les a glorifiés.*

Au nombre de ces prédestinés, de ces appelés, de ces glorifiés, nous ne croyons pas que personne ait davantage attiré les regards de Dieu, après la Sainte Vierge et Joseph son chaste époux, que sainte Anne, la Mère de Marie immaculée, la grand'mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le décret divin, qui décidait l'Incarnation du Fils de Dieu, avait en même temps réglé qu'il naîtrait d'une Vierge sans tache et cette Vierge elle-même était intimement unie dans la pensée divine à la femme bénie qu'elle nommerait sa mère. Jésus et Marie, Marie et sainte Anne, nous ne pouvons presque pas séparer ces